

premier mot, le flâneur lache un cri de joie, traverse la foule, bondit sur l'estrade et s'écrie avec enthousiasme, le regard encore illuminé par un reflet de l'incendie : "C'est moi qui ai vu le feu, le premier..." et il raconte l'origine du désastre, il décrit la maison qui en fut la première victime, il suit l'élément dévorant dans sa course immense, et il n'abandonne la parole que lorsque tout est brûlé.

Le flâneur moderne de la rue Notre-Dame est un être multiple. Les variétés abondent. Il y a d'abord au premier rang, le type suprême, le flâneur cosmopolite. Celui-là flâne partout où il se trouve, il ne saurait ne pas flâner, il flânerait dans l'unique rue d'un hameau, s'il y avait encore des hameaux. Je connais un ancien flâneur de la rue Notre-Dame, proscrit de sa patrie par les nécessités de l'existence, qui, dans le petit village où il est relégué, ne manque jamais au devoir de flâner de 4 heures à 5. Il se promène dans la seule rue de son village, entre les quatre ou cinq maisons qui le composent, et les ménagères de ces quatre ou cinq maisons règlent leurs pendules sur lui. Ce flâneur incorrigible, ce flâneur incorruptible, est un des hommes que j'honore le plus.

Le flâneur cosmopolite ne tient compte de rien de ce qui décourage ou ralentit le flâneur ordinaire. Il n'a d'autre but que la flânerie elle-même. Sa curiosité s'adresse à tout. Plus il y a de passans, de passantes, plus il y a de spectacles, plus il est heureux et satisfait. Mais il sait se contenter de peu, et trouver sa proie dans la disette comme dans l'abondance. Il supporte patiemment les interrupteurs, lorsque les interrupteurs l'arrêtent vis-à-vis un joli chapeau. Il rentre après cela dans le travail, aussi satisfait que Titus, lorsqu'il avait fait une bonne action Romaine.

Au-dessous du flâneur cosmopolite, il y a le flâneur proprement dit, celui qui flâne lorsqu'il fait beau et que la rue Notre-Dame est giboyeuse. Il y a le flâneur-amateur qui n'y paraît que de temps à autre, dans les belles saisons. Il y a aussi les flâneurs qui ne vont que par bande, et dont la promenade est scandée de relais au coin des rues et au bord des fontaines.

Ce n'est pas tout, et je ne prétends pas signaler toutes les variétés de flâneurs. Il y a encore le flâneur timide qui a besoin d'un prétexte pour flâner; il est toujours sur la route du bureau

de poste, petite vitesse. Il va et vient en attendant les malles, qui arrivent invariablement après le départ des promeneuses.

Il faut ajouter à cette liste, le flâneur d'occasion, celui qui flâne en attendant quelqu'un ou pour voir quelqu'un, pour voir la dame de ses pensées, ou la mère ou le cousin de la dame de ses pensées, ou l'ancien chapeau de la dame de ses pensées porté par une des vieilles bonnes de la maison. Le but de la promenade atteint, ce flâneur s'éclipse.

Les vrais flâneurs n'ont qu'une médiocre estime pour ces flâneurs-là, qui utilisent la rue Notre-Dame et la paient d'ingratitude.

Enfin, il y a les flâneurs par contrebande, l'homme d'affaires échappé de son bureau, l'ancien flâneur domicilié à la campagne, qui vient chercher dans la rue Notre-Dame ses anciennes connaissances, le fantôme de sa jeunesse, les souvenirs de sa cléricature. D'ordinaire ceux qui se permettent ces petites excursions hors de leurs domaines, ont pour *cicerone* un flâneur émérite, qui commente le texte qu'ils ont sous les yeux.

On reconnaît facilement le faux flâneur, celui qui ne flânait pas hier, et qui ne flânera pas demain. Il a la démarche mal assurée, il va trop vite ou trop lentement, il ne sait pas s'arrêter au coin des rues, il ne sait pas tout voir sans trop regarder, enfin il menace sans cesse de se perdre dans la foule des passans.

Voici quelques uns des articles du code du flâneur de la rue Notre-Dame.

10. Tous les hommes sont nés pour être des passans, mais il n'y a que quelques passans qui soient nés pour être flâneurs.

20. On devient passant, mais on naît flâneur.

30. Le chemin de fer de M. Easton est un passant, mais ne sera jamais un flâneur.

40. Le père d'un passant peut être un ex-flâneur, et plus souvent encore le fils d'un passant est un flâneur.

50. On cesse d'être flâneur en devenant mari, propriétaire ou conseiller municipal.

60. Le veuvage, la perte de sa propriété ou de son élection fait rentrer le flâneur dans ses droits et son titre.

70. Un flâneur convaincu d'avoir porté un parapluie par simple précaution, ou d'être entré dans un magasin à 4½ heures de l'après-midi pour faire un achat sérieux, est déchu de son grade et renvoyé dans la rue St. Paul.